

Mémento pour la recherche de Lilith I

Shiguéhiro KATAGUIRI

Qu'est-ce que cela signifie si la première femme n'est pas Ève mais Lilith? Lilith se créa en même temps qu'Adam, et premièrement comme serpent instiguant Ève à prendre la pomme, plus tard se transformant en succube ou femme de Satan*¹ ou fille du vampire, vêtue de ces images négatives se cachait au fond de l'histoire occidentale. La propagation des images négatives serait allée avec la prédominance de la masculinité*². Par contre, récemment le mouvement féministe israélien à bon droit regarde Lilith imprégnée de l'esprit hébraïque comme leur symbole. La présente recherche tente la compréhension de la masculinité par l'homme soi-même (à relativiser la masculinité) en éclaircissant la signification de l'être comme Lilith à l'être masculin et le sens religieux de la distinction sexuelle. L'être comme Lilith est ambigu parce qu'elle séduit les hommes en les menaçant ou inversement. En un sens sa réalité comme inconnue aux hommes nous semble plus pressante que les images idéales féminines d'Ève ou de la Mère de Dieu*³. Nous osons aborder cette recherche acceptant un défi de la possibilité de nous détruire notre santé par la connaissance séduisante de Lilith en mettant elle au point.

(0) La question de la méthode

La présente recherche ne demande pas si Lilith exista réellement ou non. Il s'agit de l'image ou l'«illusion couplée»*⁴, en d'autres termes, comment elle apparaît

*1. Satan n'avait pas tourmenté les hommes décisivement mais les démons l'avait fait avant le treizième siècle. V. J.MICHELET, *LA SORCIÈRE*, trad. en japonais par K.SHINODA, Tokyo, Iwanamishoten, 1997, le premier volume, p.109.

*2. Officiellement l'homme et la femme étaient égaux à l'ordre de la spiritualité mais séculièrement non pas suivant les lois faites par l'Église pendant le Moyen-Âge. V. Sh. IKEGAMI, *LA SORCIÈRE ET LA SAINTE (MAJYO TO SEIJO)*, Tokyo, Kodansha, 1992, p.168.

*3. V. Y.UEYAMA, *LA SORCIÈRE ET LE CHRISTIANISME (MAJO TO KIRISUTOKYO)* Tokyo, Iwanamishoten, 1995, p.144. Il y aurait au moins deux autres femmes semblant l'objet de vénération dans la tradition occidentale, entre lesquelles Anne, mère de Marie se compte mais comme celui plutôt païen en raison de son caractère comme déesse maternelle. L'autre est Marie de Magdala. V.Sh. IKEGAMI, op.cit.p.140 seq.

*4. V. T.YOSHIMOTO, *TRAITÉ D'ILLUSIONS COMMUNES (KYODO GENSO RON)*, Tokyo, Kawadeshoboshinsha, 1986.

principalement aux hommes. Nous n'hésitons pas à reconnaître qu'à sa propre valeur un point de vue positiviste qui respecte des faits plutôt que des images, cependant, on n'a pas à recourir au cas de la «réalité virtuelle» pour prouver que des images ont droit de vie et de mort sur les hommes de temps en temps. Quant à Lilith, elle aussi semble avoir eu une influence importante sur les textes littéraires, religieuses, et idéologiques toute histoire de l'esprit européen durant. Par conséquent, notre méthode concrète de la recherche en vient à l'interprétation des textes. D'où il suit que nous devons nous trouver devant les problèmes concernant leur interprétation de celui de leur vérification à celui du cercle herméneutique. Bien sûr nous ne voulons plus les éviter. Mais ce qui improte avant tout est de regarder comment les images sont là et se développent (employant l'expression de L.ADOLPHE, ce serait la «dialectique des images»)*1. Ce faisant, en se modelant sur des Bachelards, notre recherche ressemblerait à l'analyse textuelle plutôt que la recherche historique positiviste (il va sans dire que nous n'excluons ni de lecture des matériaux historiques ni d'appréciation des arts). Ce que nous tentons est la figuration, le typage et la mise en série des êtres comme Lilith émergeant dans les textes. Mais ce ne signifie pas que nous nous occupons de une sorte de analyse arbitraire. Nous voulons laisser les lecteurs juger la valeur de notre interprétation en indiquant les citations clairement.

Pour le moment, nous nous donnons à l'analyse des matériaux occidentales pour la plupart, mais quand on considère le caractère de Lilith comme déesse maternelle, il nous semble assez possible d'élargir le cadre des objets jusqu'en Orient ou au Japon.

Or maintenant on peut analyser les vocabulaires des textes par ordinateur, ce qui rendrait possible la prise d'autant de vues d'analyse que possible, et on dirait que la plupart de travaux sont épuisés pour mettre des textes en banque de données, pour les entrer en ordinateur. Étant donnés les circonstances, nous adopterons la manière de recherche comme ceci: la première étape est la position occasionnelle de quelques séries thématiques en tant que hypothèse de travail, la seconde la révision ou abolition ou intégration répétées des

*1. V. L.ADOLPHE, *LA DIALECTIQUE DES IMAGES CHEZ BERGSON*, Paris, P.U.F.,1951.

séries pour mettre l'image de Lilith en relief.

Pour le moment prenons les deux séries thématiques ci-dessous: (1) L'altérité de Lilith, (2) La féminité du savoir. Même si il y avait de doubles emplois des descriptions des mêmes thèmes, ce serait néanmoins utile à accentuer le relief ou la multiplicité de l'objet parce que l'on peut regarder des séries thématiques comme ses aspects.

(1) L'altérité de Lilith

Comme nous avons dit, Lilith a débuté dans le monde en contraste avec Ève, c'est-à-dire que l'égalité de Lilith à Adam fait valoir celle-là plus que la subordination d'Ève à lui fait celle-ci. Ève est née de la côte adamique et sa curiosité l'a amenée à faire Adam manger la pomme comme fruit de la sagesse (concernant le problème de la féminité du savoir). Là-contre selon les légendes juives Lilith se créa du sol en même temps qu'Adam (dans la Genèse, chapitre 1, verset 27 on peut lire la création simultanée de l'homme et de la femme qui serait identifiée avec Lilith, dans le chapitre 2, verset 21 la naissance d'Ève de la côte d'Adam). Quant à la position de l'acte sexuel, celle de l'homme sur la femme était recommandée par le catholicisme traditionnel, contre laquelle Lilith se rebellerait. Et Lilith comme descendante des déesses maternelles asiatiques s'opposerait à la supériorité masculine qui a supporté l'orthodoxie chrétienne. Ce qui est très intéressant ici est sa relation aux religieux masculins. Car dans la plupart de des religions les religieux sont prédominants et doivent être continents sexuellement (bien sûr il y a quelques exceptions)*1. Alors Lilith entra en scène comme séductrice sexuelle. Par exemple, la succube est sa descendante, est-ce que la femme de Satan et la femme ou fille du vampire seraient du même sang? Encore la sorcière, serait-elle descendante orthodoxe de Lilith? D'autre part, il est intéressant de savoir que c'est l'être religieux qui est quelqu'un d'idéal que adore Lilith qui dédaigne les hommes. Un jeune prêtre la tourmente en refusant décidément la séduction de Lilith. C'est parce que le sexe est à l'ordre de l'«illusion couplée» .

D'une part en séduisant les hommes d'autre part en les faisant souffrir à mort

*1. V.UHEYAMA, op.cit.p.28. D'ailleurs il s'agit de la virginité des religieuses. Peut-être elle s'influence par la dominance du principe masculin. V.Sh. IKEGAMI, op.cit. p.71.

Lilith comme pronom désignant une sorte d'animalité, ce qui nous évoque l'image d'une mante religieuse ou d'une araignée qui mangent ses maris après l'acte sexuel. Il y a pas mal de œuvres littéraires qui décrivent les figures des hommes qui se troublent en sentant l'altérité de Lilith derrière la chasteté représentée chez Ève et chez Marie (cette représentation suggérait la limite du savoir masculin)*1. Particulièrement la 《dark lady》 de Shakespeare, une source de la 《femme fatale》 manifeste le prototype révélant même l'aspect homosexuel de Lilith. Non seulement dans l'ordre de la reproduction sexuée où la lutte pour l'existence des gènes déciderait du sort des conduites sexuelles humaines, mais aussi dans l'ordre de l'illusion sexuelle s'entrevoit la figure de Lilith tourmentant en séduisant, qui amène les hommes à la mort en les leurrant par le plaisir.

L'altérité de Lilith est souvent représentée par intermédiaire de l'image du serpent*2. D'autre part, si un homme poursuit son image idéale de la femme en laissant le charme de Lilith et en décolorant sa animalité, il arriverait à l'artificialité de comme l'《Ève future》 de VILLIERS-DE-L'ISLE-ADAM. Mais l'homme qui adore Ève mort pour elle. Originellement le serpent qui recommande Ève à prendre la pomme est regardée comme métamorphose de Lilith et aussi au Japon il y a plusieurs légendes qu'une femme qui séduit les religieux est une métamorphose du serpent. L'implication sexuelle de l'image du serpent est bien connue au fur et à mesure que la psychanalyse est en vogue. À la considération de l'altérité de Lilith, il est très utile d'analyser les sens symboliques des images non seulement du serpent mais des autres animaux. L'altérité, cependant, vient non seulement de la distinction sexuelle. Si l'on borne le thème à la sexe, l'homosexualité consiste en la différence entre des partenaires. Bien plus suivant G.DELEUZE et F.GUATTARI, dans des organes d'un corps ou même dans des particles à l'échelle moléculaire, l'énergie

*1. V. A.OBA, 《L'HOMME INEXPÉRIMENTÉ ET SA FEMME, LE RAPPORT DE L'HOMME ET DE LA FEMME DÉCRIT PAR HAWTHORNE (MIJUKUNA OTOKO TO SONO TSUMA, HAWTHORNE NO EGAKU DANJOKANKEI)》, in: *LE COURANT PRINCIPAL (SHURYU)*, Kyoto, La société de la littérature anglaise de l'université de DOSHISHA (DOSHIHADAIGAKU EIBUNGAKKAD), 1997, pp.67-80.

*2. V. Y.TAKAHASHI, *LA SORCIÈRE ET L'EUROPE*, Tokyo, Iwanamishoten, 1996, p.172.

libidineuse est en acte , laquelle vient de la différence individuelle ou la singularité*1. Pour le moment, nous nous bornons à considérer l'altérité de l'être comme Lilith à l'homme.

(2) La féminité du savoir

Peut-être il y a plusieurs sortes de savoir, par exemple sensation, intelligence, raison, intuition, ou savoir-vivre, savoir-faire, connaissance tacite, inspiration etc. mais ils ont quelque chose de commun, c'est-à-dire que savoir est recevoir quelque chose, en un mot passivité. Bien que depuis les temps modernes on a souligné l'activité de l'intelligence ou de la raison, par exemple la fondation des phénomènes par la «transzendente Apperzeption» chez KANT, la «Tathandlung» de Moi chez FICHTE, la fondation de la nature par l'«Entäußerung» et le retour à soi par l'«absoluter Geist» chez HEGEL, la «Konstitution» de la conscience par la «transzendente Subjektivität» chez HUSSERL, etc. Mais en voyant comme le problème de le «Ding an sich» chez KANT, et celui de la «passive Synthesis» chez HUSSERL, on ne peut nier la passivité du savoir.

Cette passivité semble avoir quelque chose à faire avec ce que Socrate nomma sa dialectique la «technique de la sage-femme (qu'était sa mère)» par laquelle son jeune partenaire accouche de la vérité (la sait) et avec ce que le mot «conception» a deux sens : devenir enceinte et avoir du savoir. Et ce que l'on ne doit pas oublier est ce que la passivité féminine ne fait qu'un avec la productivité féminine. En plus chez Maître ECKHART, Dieu est considéré surtout comme intelligence*2, mais ceci étant, est-il possible que Dieu originellement comme Créateur actif est passif comme telle? Souvenons-nous que la création de l'univers serait de lui donner naissance. Selon *le Livre des Proverbes*, (cf. chapitre 8, verset 22-31) avant que l'univers soit créé, auprès Dieu il y eut Sagesse. Est-il possible que si Dieu soit le père, elle soit la mère? Mais depuis que la doctrine de la Trinité est devenue orthodoxe, la prédominance paternelle a pris l'avantage et le principe maternel païen des déesses maternelles

*1. V. F.GUTTARI et G.DELEUZE, *L'ANTI-ŒDIPE, CAPITALISME ET SCHIZOPHRENIE (CRITIQUE)*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1995.

*2. V. Sh.UEDA, *ECKHART, ENTRE L'HÉTÉRODOXIE ET L'ORTHODOXIE (ECKHART, ITAN TO SEITO NO AIDAE)*, Tokyo, Kodansha, 1998, p.144.

se serait caché sous terre*1.

Bien sûr c'est raisonnable de penser que la féminité du savoir désigne avant tout sa passivité. Les aspects concernant la grossesse et l'accouchement sont aussi féminins. Alors inversement où la masculinité se trouve? Quelque part où il n'y a aucun savoir? Aussi bien que l'《Animus》 et l'《Anima》 chez JUNG, le masculin et la féminine ont tous les deux aspects l'un et l'autre?

D'abord, quant au savoir lui-même, selon M.SAKABE, 《savoir quelque chose》 a quelque chose de commun avec 《savoir la dominer》*2. C'est-à-dire que si l'on sait ce qu'est l'objet, il peut le gouverner. De ce point de vue, le savoir serait masculin. Mais dans le matriacat, les femmes sont dominantes? C'est ce que Lilith symbolise? Alors qu'est-ce que c'est la dominance féminine?

Par exemple des femmes sont dominantes en le sens que quant au maintien de la vie, des bébés et des enfants dépendent complètement de leurs mères. Ou des femmes peuvent contrôler la sexualité de leurs maris. Au moins il y a quelque chose de commun entre les deux cas. C'est de pourvoir quelque valeur positive en échange d'obéissance. Mais ce n'est pas la contrainte sous la menace de donner quelque valeur négative (comme une douleur). Vraiment le manque d'une valeur positive peut avoir la signification négative mais ce que nous voulons soutenir est qu'ici le menace signifie l'abaissement au-dessous le standard.

Or le discernement d'une valeur positive est possible seulement quand le discerné en désire. Et d'ailleurs il est possible que le discernant désire le faire. S'il en est ainsi, la dominance présuppose le désir. En plus le désir n'existe que quand il est celui de quelque chose, en d'autres termes quand l'on désire quelque chose, il sait ce qu'il désire. Le désir n'est pas là sans du savoir de son objet. D'ailleurs comment il en va des choses à part savoir? En contraste avec le savoir, il y a l'action, la passion, et le sentiment etc. Il se peut que l'action soit masculine et en tant que Lilith est active, elle frustre la dominance paternelle en détrompant son image de la femme. Là-contre la passion et le sentiment seraient appelés féminins. Peut-être des hommes peuvent avoir de la passion ou

*1. V. MICHELET, op.cit. p.165.

*2. V. M.SAKABE, *L'HERMÉNEUTIQUE DU MASQUE (KAMEN NO KAISHAKUGAKU)*, Tokyo, Tokyodaigakushuppankai, 1976, pp.167-174.

du sentiment mais des femmes seraient passionnées ou sentimentales tandis que des hommes raisonnables ou intelligents. Il faudrait une distinction entre les savoirs féminin et masculin.

Par exemple, il serait utile de faire le contraste entre le «savoir contemplatif» et le «savoir-faire». Celui-là présuppose l'écart entre le sujet connaissant et l'objet connu et le sujet peut savoir l'objet sans interaction réelle, par conséquent l'écart rend possible la réflexion du sujet sur soi-même. Là-contre quant à celui-ci, la solidarité entre le sujet et l'objet est fondamentale et on vit le processus plutôt qu'il sait quelque chose. S'il y a des réflexions, cela même arrêtera le processus. Selon ce contraste, ce ne serait pas si bizarre de dire que le «savoir contemplatif» est masculin et le «savoir-faire» féminin. Ceci étant, en ce que le savoir alchimique des sorcières leur déplait, le christianisme orthodoxe et la science moderne resteraient ensemblement aux mêmes côtés du principe de la dominance masculine. Sans doute il est question de ce qu'est le savoir alchimique mais au moins on peut dire que le savoir alchimique des sorcières a quelque chose à faire avec la pratique par laquelle elles devaient survivre contre la répression du principe masculin.

Dans la tradition intellectuelle occidentale, depuis longtemps le «savoir contemplatif» aurait pris le dessus sur le «savoir-faire». Cependant quand la volonté chez NIETZSCHE, l'inconscient chez FREUD étaient mis en avant de l'intelligence ou de la raison, la fondation même du «savoir contemplatif» s'est mise à être ébranlée. Il doit reconnaître qu'il n'est plus transparent à lui-même et que s'il est possible de faire l'objet de soi-même, c'est parce qu'il y a sa différence de soi-même. Voilà la occasion en laquelle alla jaillir le maternel qui se cachait depuis l'antiquité. Au point de vue d'un Jung, on dirait que le maternel comme l'inconscient collectif s'est tenue cachée au fond du royaume spirituel que le principe paternel de la Trinité a gouverné. Or si le savoir-faire est féminin et le savoir contemplatif masculin, le sentiment et la passion comme tels en opposition avec celui-ci sont féminins. Mais c'est en le savoir-faire qui est pour vivre le processus de la vie que BERGSON appelle la «durée pure» que la sensation, le sentiment, la passion et l'intelligence que sais-je toutes les facultés humaines seraient mobilisés.

À suivre.